

BQT
2663
.C44
1884

BQT
2663
.C44
1884

à M. Cyrille Desrosiers

avec les compliments de l'auteur

58
LE SACRÉ-CŒUR,

POÈME,

PAR M. CHAUVEAU,

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA, DOCTEUR EN LETTRES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, CHEVALIER DE SECONDE
CLASSE DE L'ORDRE DE PIERRE IX, CHEVALIER DE L'ORDRE DE SAINT GRÉGOIRE, ANCIEN MINISTRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, OFFICIER DE
L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE FRANCE, ETC.

Pub. Buckhorn #25.10

1884-10

X — *Le Sacré-Cœur*,¹

Par M. CHAUVEAU.

(Lu le 20 mai 1884.)

Au sombre Golgotha le silence régnait ;
La mère avait quitté la croix qu'elle étreignait ;
 Dans sa dure agonie,
Le fils avait poussé vers le divin séjour
Un cri plein de terreur, de reproche, d'amour,
 De tendresse infinie.

Quand les cieux tressaillaient à ce suprême appel,
Lui, la tête inclinée, à son Père éternel
 Avait remis son âme.
Le soleil éclipsé, de lamentables voix,
Au temple et dans les airs, dénonçaient à la fois
 Le déicide infâme.

La terre avait tremblé ; les morts étaient sortis
Des tombeaux, et par eux les vivants avertis
 Se frappaient la poitrine.
Nature, anges, démons, larron justifié,
Juifs et soldats romains, du Dieu crucifié
 Proclament la doctrine.

Les pharisiens seuls poursuivent avec soin
Leur atroce vengeance, et de la ville au loin
 Ils font garder la porte.
Par leurs ordres secrets, et pour mieux contenir
L'émeute redoutée, on voit alors venir
 Une ignoble cohorte.

Les plus vils des bourreaux marchent au milieu d'eux ;
Ils s'en vont, rassurant ces docteurs scrupuleux,

¹ Ce sont les deux premiers chants d'un poème qui doit en avoir six ou sept, et que l'auteur avait commencé à la demande d'une personne chère qui n'est plus.

Lib. Buchanane #25.00



Achever leur victime.

Le temps presse ; plus tard, contre les saints décrets
On verrait le sabbat souillé par des gibets !

Eux le sont par leur crime !

Sinistres assommeurs, les archers se hâtaient
Vers le lieu du supplice ; avec eux ils portaient
Des cordes, des échelles.

La mère et celles qui partagent son malheur
Sentent plus vive encor leur poignante douleur,
Comme ils passent près d'elles.

Sous leurs coups redoublés le plus vieux des larrons
Livra son âme affreuse aux griffes des démons,
Dans un dernier blasphème.

A tous deux l'on brisa les os également ;
Le jeune, qui priait, s'en alla saintement
Avec le Christ lui-même.

On jette dans un trou ces cadavres obscurs ;
De la mort de Jésus n'étant pas encor sûrs,
Les bourreaux se consultent.

Au Calvaire déjà, comme au jour des fureurs,
Le partage se fait de ses adorateurs
Et de ceux qui l'insultent.

Des femmes, un jeune homme, en ce terrible instant,
Sont près de lui ; de ceux qui suivaient en chantant
Hosanna, nuls vestiges !

A la gauche l'on voit ses anciens ennemis,
Effrayés, abattus, mais encore insoumis,
Malgré tous les prodiges.

La douceur de Jésus, son supplice cruel,
Pour ses persécuteurs à son Père éternel,
Sa prière sublime,
Dans la foule avaient fait de nouveaux convertis ;
La plupart cependant étaient déjà partis :
Peu restaient sur la cime.

Dieu le voulait ainsi : demeurés plus nombreux,
Ils auraient, au défaut des apôtres peureux,
Compromis son ouvrage.
Près des femmes groupés, tout frissonnants d'horreur,
Eux aussi redoutaient, pour le corps du Sauveur,
L'abominable outrage.

Qui pourra jamais dire, ou seulement penser,
Quand de nouveaux affronts tu voyais menacer
Sa dépouille chérie,
Ce que furent pour toi ces terribles moments,
Combien il te fallut endurer de tourments,
O divine Marie !

Mais tout était réglé pour lui-même et pour toi.
" Vous ne briserez point ses os," disait la Loi ;
Puis dans un autre livre :
" Ils reverront celui qu'ils avaient transpercé."
De ces textes anciens le sens trop effacé
A l'instant va revivre.

Inspiré par le ciel, un officier romain
Aux archers indécis fait signe de la main
Et, brandissant sa lance,
Il presse son coursier, qui d'un bond vigoureux
Jusqu'au pied de la croix, passant au milieu d'eux,
Comme un éclair s'élance.

D'un bras ferme et cruel, dans le flanc du Sauveur
Il dirige le fer pénétrant jusqu'au cœur.
Par la large blessure,
Du divin réservoir de suprême bonté,
Jaillit comme un torrent qui de l'humanité
Lave la flétrissure !

La loi de la terreur finit ; la loi d'amour
Commence ; tout le sang de son cœur en ce jour
Au début la féconde !
Pour Jésus c'était peu d'avoir brisé nos fers,
Et par sa passion délivré l'univers ;
De sa grâce il l'inonde.

Dans sa bouche mourante était la vérité ;
De son cœur entr'ouvert sortit la charité ;
Et la douce espérance,
Sur le premier rayon du soleil renaissant,
Du ciel jusqu'à la terre aussitôt s'élançant,
A comblé la distance.

Atteinte avec ton fils par le glaive acéré,
Mère, console-toi ; dans ton sein déchiré,

Va s'enfanter l'Eglise !
 Les vertus du Calvaire, espoir, amour et foi,
 Grandissant par tes soins, de la nouvelle Loi
 Resteront la devise.

*

Ce gibet infâme pour vous,
 O juifs, écarter-le ! Le monde
 Au pied de la croix à genoux,
 Bénissant sa vertu féconde,
 Saura bientôt la relever !
 Un étranger vient d'achever
 Ce qu'avait prédit le prophète ;
 Entr'ouvrant le cœur de Jésus,
 Il a préparé la retraite
 Où les peuples seront reçus.

La vigne aux généreuses grappes
 A su fournir avant le soir
 Le vin des divines agapes :
 Vous pouvez ôter le pressoir !
 Dieu, qui préside à ces vendanges,
 Pour vous aider prête ses anges ;
 Le vin avec soin conservé
 Verra passer plus d'un orage ;
 Mais pour toujours le doux breuvage
 Aux hommes seuls est réservé.

Du ciel remplissant les promesses,
 Le fer de ta lance, ô Romain,
 Eclipse aujourd'hui les prouesses
 Des conquérants du genre humain.
 Dévoré d'une soif ardente,
 Le monde dans sa longue attente
 Soupire après l'eau du rocher ;
 Près du Sauveur qu'il symbolise,
 Grâce à toi, nouveau Moïse,
 Les nations vont s'approcher.

Ce que l'humanité désire
 Et méconnaît tout à la fois,
 Ce que les peuples en délire
 En vain demandent à leurs rois ;

Ce n'est ni la sagesse altière,
Ni la richesse avide et fière ;
Ce qu'ils veulent sans le savoir,
C'est l'égalité, la justice,
L'humilité, le sacrifice
Dont Jésus nous fait un devoir.

Prosternés devant la Nature,
Toujours ils l'invoquaient en vain ;
De leurs faux dieux la tourbe impure
N'aima jamais le genre humain.
Le Dieu qu'au Calvaire on adore
Fait briller à leurs yeux l'aurore
D'un culte sublime et nouveau,
Culte d'amour et de souffrance,
Qui met la joie et l'espérance,
Dans la douleur, dans le tombeau.

De la religion nouvelle
Tout le mystère est dans son cœur.
Aimant d'une flamme éternelle,
Par l'amour seul il est vainqueur ;
Il transporte, ô divin prodige !
Des grands et des forts le prestige,
Aux doux, aux humbles comme lui.
De Bethléem la sainte étoile,
De l'avenir perçant le voile,
Pour tous les malheureux a lui.

Les enfants ont eu ses caresses,
Les simples son enseignement,
Les pauvres toutes ses tendresses ;
La mort per son commandement
Rend au père sa fille aimée,
Son fils à la mère éplorée,
Et, spectacle digne des cieux,
Lorsque exauçant Marthe et Marie
À leur frère il rendit la vie,
Des pleurs jaillirent de ses yeux.

Mais sa bonté fait plus encore ;
S'il guérit le pauvre lépreux
De l'ulcère qui le devore,
S'il chasse les démons affreux,

Aux ombres du sepulcre avare
 S'il peut d'un mot ravir Lazare,
 D'un mot il transforme les cœurs ;
 Au lieu des plus impures flammes,
 D'un regard il met dans les âmes,
 Les plus héroïques ardeurs.

Ce miracle, par sa nature,
 Est d'un Dieu le trait le plus fort ;
 Les autres en sont la figure :
 Il met sa gloire en cet effort.
 Aux yeux de l'antique sagesse,
 Se repentir, c'était faiblesse ;
 Seul, aux terrasses de Sion,
 David en ses saintes alarmes,
 Avait eu du pouvoir des larmes
 La douce révélation.

Au criminel qui s'humilie
 Par de véritables regrets
 Le Fils de David concilie
 Le ciel dont il a les secrets ;
 Du pain de vie et du calice,
 S'il établit le sacrifice,
 C'est pour rester près des pécheurs,
 Les attirant par sa clémence,
 Et refaisant une innocence
 Aux plus souillés, avec leurs pleurs.

Il vient dans nos cœurs, dans nos veines ;
 Il est en nous et nous en lui ;
 Au cœur des pauvres Madeleines,
 Au cœur de tous ceux dont l'appui
 Est dans ses grâces invincibles,
 Point d'offenses irrémissibles
 Que de refuser son amour ;
 Les publicains, les pécheresses,
 Se confiant en ses promesses
 Ont été payés de retour.

Mais il fait sentir sa justice
 A qui ne sut jamais aimer,
 A ceux dont l'infâme avarice
 Ne peut jamais se désarmer.

Au jour affreux de sa vengeance,
Il punira surtout l'engeance
Des hommes froids et sans pitié,
Des lâches apostats, des traîtres
Comme Judas vendant leurs maîtres,
Sourds à la voix de l'amitié !

Si le vrai repentir allège
De nos péchés le lourd fardeau,
L'innocence a son privilège :
Son rôle est toujours le plus beau.
A ses pieds pleura Madeleine,
Mais sur son cœur, pendant la cène,
Il pressait l'ami chaste et doux,
Le plus fidèle des apôtres,
L'aimant à rendre tous les autres,
A rendre les anges jaloux.

O le plus doux des jeunes hommes,
Le plus terrible des vieillards,
Par delà le siècle où nous sommes,
Dieu fit pénétrer tes regards !
Toi qui savais le sort des mondes,
Perçant les ténèbres profondes,
De l'avenir, la charité
Fut le commandement suprême
Que tu reçus du Sauveur même,
Pour le siècle et l'éternité !

Tu fis la plus belle exégèse
Dans l'évangile de l'amour,
Publié par toi dans Ephèse,
Où tu répétais tout le jour :
Aimez-vous bien les uns les autres.
Resté seul de tous les apôtres,
Ce fut ton supplice, ô martyr !
De ses secrets dépositaire,
Oublié par lui sur la terre,
Loin de ton Jésus de vieillir !

Tu fus la dernière prière
Du premier siècle dans son deuil ;
Tu fus la dernière lumière,
Que l'on vit briller sur l'écueil,

De toutes celles qu'au Cénacle
Alluma l'Esprit saint : l'oracle,
De l'Eglise dans sa terreur,
Lorsque déjà de l'hérésie,
L'épidémique frénésie
Menaçait l'œuvre du Seigneur.

Qui mieux que toi pouvait redire
Les merveilles du cœur divin ?
A qui plutôt devait sourire
De son culte le grand dessein ?
Mais la céleste Providence
A chaque époque de souffrance
Réserve un remède nouveau ;
Le monde en sa décrépitude
A de la vile multitude
Subi le dégradant niveau.

Ce siècle en sa fausse sagesse
De froids calculs fait ses vertus ;
Il étonne par sa bassesse !
Tous les courages abattus,
De l'honneur oubliant la trace,
Aux lâches passions font place ;
Ce sont les jours par toi prédits,
Les épouvantables années
Aux derniers humains destinées,
Les jours sinistres et maudits,

Où remontant du noir abîme
Satan doit triompher encor,
Où dans sa décadence infime
Le monde doit croire au veau d'or.
Pour que finisse l'affreux rêve,
Que l'humanité se relève,
Le Christ veut un effort vainqueur ;
Chassons les voluptés infâmes ;
Comme au Caïnain, ex. haut les âmes !
En haut tous les cœurs vers son cœur !

The Library
University of Ottawa
Date due